

II. L'INTERNATIONALE, COMMENT ?

A. L'INTERNATIONALE ET LE DEVELOPPEMENT HISTORIQUE DU PROLETARIAT

1) S'il est vrai que la nécessité de principe de construire une Internationale assigne à cette tâche un caractère actuel et immédiat, la forme que prend cette construction, les délimitations politiques et idéologiques autour de laquelle elle s'opère, les organisations à travers lesquelles elle se réalise, ne sont pas indépendantes du degré de développement du prolétariat et du stade d'évolution du capitalisme.

S'il est vrai que par leur intervention consciente, les militants révolutionnaires tendent — ou doivent tendre — à actualiser dans toute forme d'organisation les principes d'organisation fondés sur les traits fondamentaux du mode de production capitaliste, il est non moins vrai que les formes d'organisation internationales du prolétariat ont été le produit de son développement historique.

C'est là ce qui sert de fondement à la périodisation *politique* de l'histoire des Internationales telle que Lénine l'établit.

« La première Internationale (1864-1872) avait jeté les fondements de l'organisation mondiale des travailleurs pour préparer leur assaut révolutionnaire contre le Capital.

» La deuxième Internationale (1889-1914) a été l'organisation internationale du mouvement prolétarien dont le progrès s'est fait sentir en largeur, ce qui n'a pas été sans entraîner un abaissement provisoire du niveau révolutionnaire, une intensification provisoire de l'opportunisme qui devait finalement aboutir à la faillite honteuse de cette Internationale.

» La troisième Internationale... » (Lénine, *La Troisième Internationale dans l'histoire*, t. 29.)

Distinguer des périodes historiques, c'est distinguer à des niveaux différents les traits spécifiques de cette période, l'état de développement du capitalisme et le degré de développement du prolétariat et son degré d'organisation, les problèmes fondamentaux posés par l'actualité des luttes de classe, la concrétisation de la figure spécifique des rapports de classe en clivages stratégiquement pertinents autour desquels s'opèrent les délimitations politiques et organisationnelles.

Deux exemples :

a) Les méthodes de construction de l'A.I.T., son programme et ses statuts se fondent sur l'analyse du développement de la bourgeoisie à son stade concurrentiel : sa phase de constitution en classe dominante.

Au développement accéléré des forces productives que la bourgeoisie ne contrôle plus, et à la constitution au cours de ce développement même, d'un prolétariat industriel concentré dans les grandes villes d'Europe répond le projet de constituer le prolétariat en le dotant de formes d'organisation liées au degré atteint

par son développement, en force politique indépendante de la bourgeoisie.

« Les formes organisationnelles qui en découlaient étaient celles d'une Internationale, point central de communication et de coopération entre les sociétés ouvrières des différents pays aspirant aux mêmes buts : le concours mutuel, le progrès et le complet affranchissement de la classe ouvrière. » (Statuts de l'A.I.T.)

Ce qui explique (sans entrer dans les détails) l'hétérogénéité des courants représentés autour d'un même projet politique : l'émancipation de la classe ouvrière par l'abolition de tout régime de classe.

Dans ce cas précis, il ne découle pas des nécessités stratégiques, nées du caractère dominant du mode de production capitaliste que les formes d'organisation et les délimitations politiques dépassent le stade du conglomérat éclectique et d'une fédération plus ou moins centralisée.

L'affirmation que « l'Internationale ne saurait se construire autour de conglomérats éclectiques » (texte 4) ne découle pas d'une essence atemporelle de l'Internationale. L'affirmer aujourd'hui n'est pas le fruit des leçons bourgeoises de l'histoire, mais, de la forme que peut prendre, dans les conditions concrètes de notre temps la solution de l'antagonisme relatif entre la propagande communiste et les exigences de l'action de masse.

Affirmer l'impossibilité des conglomérats éclectiques et du centralisme fédéral aujourd'hui doit être démontré.

b) Si l'on peut risquer d'affirmer que la première Internationale est parvenue à concilier les exigences de principes avec les impératifs nés du développement historique du prolétariat (écart apparent avec les principes dans un cadre historique déterminé), l'histoire de la deuxième Internationale est beaucoup moins convaincante.

La deuxième Internationale, après l'expérience de la Commune et la rupture entre éléments bakouninistes et marxistes qu'elle avait opérée de fait répond à la tâche d'organiser de grands partis nationaux sur la base du marxisme. Plus précisément, la méthode de construction de la deuxième Internationale obéit à la dialectique « des toits et des murs ». La construction de larges partis nationaux englobant le mouvement ouvrier « en largeur » (Lénine) est considérée comme une tâche primordiale par Marx et Engels. L'actualisation des principes d'organisation dans la forme de la deuxième Internationale, si elle est conforme aux conditions historiques nées de l'histoire concrète, conservera le caractère lâche qui autorise la dégénérescence opportuniste. Encore faut-il comprendre que celle-ci n'est pas le produit direct d'une mauvaise compréhension de la théorie de l'organisation.

De fait, même si dans tous les cas, l'analyse du développement historique du prolétariat fonde la forme que prend le regroupement international, seule l'actualisation des principes d'organisation permet, à terme, d'échapper à la loi de l'organisation-produit reproduisant en son sein l'ensemble des contradictions du mode de production capitaliste sous la forme concrète de la lutte politique entre l'opportunisme et le marxisme.